

CHAPITRE 31

NOTRE PREMIER CABINET EN ASSOCIATION AVEC CLAUDINE

J'ENTREVOIS QUELQUES PERSPECTIVES DANS UN HORIZON LOINTAIN...

Claudine terminait sa formation de dermato au cantonal. Je lui avais proposé, dans un premier temps, de l'engager comme spécialiste indépendante dans ma clinique mais comme j'en étais... écarté, nous décidâmes de nous associer mais... autre part... et cet autre part s'appelait rue Giovanni-Gambini...

Propriétaire d'un bel appartement sis à Florissant dans les beaux quartiers de Genève, Claudine et moi avons transformé son habitat en cabinet.

Mais un certain nombre de «fantômes» en blouse blanche avaient déjà pris l'initiative de la décourager de «fricoter» avec quelqu'un tel que moi.

Face à l'insistance des spectres de la Faculté, elle eut un moment d'hésitation. Finalement, elle persista et s'engagea définitivement dans nos projets communs.

Bien que je n'aie rien à me reprocher, je ne puis m'empêcher de penser qu'elle aurait peut-être mieux fait de s'abstenir de s'associer avec moi...

Ses confrères n'eurent de cesse dès lors que de la harceler, toujours en mon absence bien entendu. Avec le temps, ils finirent par démolir cette âme sensible par leurs incessantes attaques «latérales» et enfin par saboter le peu de stabilité que cette femme fragile avait réussi à glaner.

J'éprouve du dégoût mais plus encore de la nausée face à ces sales confrères.

Puisse Dieu se souvenir de leurs agissements!...

La seule faute qu'elle avait commise était de s'être associée avec moi.

Il faut tout de même savoir que notre cabinet était une des pratiques les plus florissantes du canton, ayant réalisé un chiffre d'affaires estimé et considéré par la caisse des médecins comme un des meilleurs de la place, pour une première année d'installation.

Chaque jour, les patients affluaient par dizaines.

Nous assumions chacun nos fonctions dans ce cabinet dermato-généraliste.

Claudine était responsable de tout ce qui touchait de près ou de loin à la peau. J'étais fier d'être son associé. De plus, Claudine me formait dans sa spécialité. Elle me faisait part de tous les diagnostics qu'elle posait, jusqu'aux traitements appropriés. Elle était extrêmement douée, très pédagogue. Je l'admirais... elle était si lumineuse...

Elle m'assistait dans toutes les interventions chirurgicales dermatologiques qu'elle me «confiait».

Dans son extrême finesse à vouloir épargner un orgueil d'étudiant ou de mâle que je n'avais pas, elle m'enseignait son savoir, sans que personne, les patients en particulier, ne s'en aperçoive. Elle était le siège de la connaissance en dermato et moi, l'apprenti. Elle aimait à me dire à quel point j'apprenais vite et bien.

Pour ma part, j'avais la charge de tout ce qui avait trait à la médecine générale (de toute façon, elle en savait autant que moi dans ce domaine). Mais il en était un dans lequel j'excellais, s'agissant de l'organisation et la gestion du cabinet.

J'avais acquis une forte expérience dans mon précédent poste.

Avant toute chose, nous devions assainir cette nouvelle entreprise. Claudine était brouillonne comme le sont tous les scientifiques. Elle avait près de deux ans de retard dans ses propres paiements. J'ai donc tout mis à jour.

Par souci de rationalisme, j'avais créé un programme informatique de gestion du cabinet...

Ce programme fonctionnait si bien qu'aujourd'hui encore, je m'en sers, sur une machine si ancienne que j'ai fini par l'appeler «Grand-Mère». L'aïeule faillit y passer, il y a un an, n'eût été l'intervention salvatrice de mon copain Gilbert Vergano, grand informaticien devant l'Eternel quoiqu'un peu brouillon.

En sus de la qualité de cette association, dans laquelle, chacun de nous excellait dans ses propres domaines et compétences, nous nous entendions si bien que nous passions le plus clair de notre temps ensemble.

Je recevais près de 25 à 30 patients par jour et elle autant, si ce n'est plus.

La chirurgie dermatologique constituait près de 70% de mon activité, le reste étant dévolu à l'ozonothérapie et la médecine générale.

A peine quelques mois après l'ouverture du cabinet, nous avons fait le plein et je quittai SOS-médecins.

Le patron de SOS prétendait avoir de la peine à concevoir le parallélisme entre mon activité dans ce cabinet et celle au sein de son entreprise. Bien que j'apprécie Fdx, le patron de SOS, il avait tendance à se laisser aller à quelques hypocrisies sans méchanceté. Comme tout bon hypocrite, il finit par embrasser une carrière politique, ce qui lui permit d'obtenir le gyrophare sur ses voitures, son côté gamin et puéril aimant les «totos» avec une lumière bleue sur leur toit, et de boire et manger plus que de raison en compagnie de la clique du Parti libéral.

Il a l'air heureux bien que je le trouve de plus en plus compulsif, à la limite de l'hypomanie... mais c'est une autre histoire.